

mans, témoignages – des ouvriers, qui entendent affirmer à la fois une dignité face au mépris ou au rejet, mais aussi une autonomie, par rapport à toutes les images assignées (p. 285).

De nombreuses réflexions, on le voit, qui prouvent bien tout ce qui s'attache au mot « ouvrier » ne se résume pas à l'énoncé d'une réalité sociologique/culturelle, mais renvoie à des questions chargées d'émotion et de politique, à la manière dont les sociétés industrielles se représentent et se définissent, autant d'éléments qui, comme en témoigne le livre de X. Vigna, n'ont rien perdu de leur pertinence.

Xavier VIGNA, *L'espoir et l'effroi. Luttres d'écritures et luttres de classe en France au XX^e siècle*, Paris, éditions La Découverte, 2016, 318 p.

Marion FONTAINE

Faire l'histoire de la désindustrialisation

La désindustrialisation apparaît bien aujourd'hui comme un objet d'histoire¹³. Sa définition est en apparence assez simple – baisse du pourcentage d'actifs dans le secteur industriel, voire baisse de la part de l'industrie dans la valeur ajoutée – mais recèle tout un monde d'interrogations sociales, symboliques, politiques, d'autant que le processus n'est pas terminé et pèse encore sur les analyses, comme le montre fort bien l'introduction de Michel Hau. L'intérêt premier de cet ensemble de contributions est d'attester cette complexité, en faisant varier les modes d'approche (histoire économique, histoire sociale avec Xavier Vigna, histoire des représentations et des imaginaires avec l'article de l'historien britannique Tim Strangelman, perspective de la bourgeoisie d'affaire, par Xavier Daumalin, etc.), tout comme les échelles d'analyse (européennes, nationales), même si l'ouvrage fait avant tout la part

13 Jefferson COWIE and Joseph HEATCOTT (ed.), *Beyond the Ruins : The Meanings of Deindustrialization*, Ithaca, Cornell University Press, 2003. Xavier DAUMALIN et Philippe MIOCHE, « La désindustrialisation au regard de l'histoire », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 46, 2013, mis en ligne le 15 octobre 2014. Steven HIGH, *Industrial sunset. The Making of North America's Rust Belt 1969-1984*, Toronto, University of Toronto Press, 2003. Pierre LAMARD, Nicolas STOTSKOPF (dir.), *1974-1984. Une décennie de désindustrialisation ?* Paris, Éditions Picard, 2009. Alice MAH, *Industrial Ruination, Community and Place. Landscapes and Legacies of Urban Decline*, Toronto, University of Toronto Press, 2012.

belle aux études de cas circonscrites : Naples, Le Creusot, Marseille, l'ensemble transfrontalier Lorraine et Grand-Duché du Luxembourg, la région grenobloise et alpine.

Si la plupart des articles mettent avant tout l'accent sur la désindustrialisation au sens classique du terme – c'est-à-dire le processus qui affecte les pays industrialisés au cours du second XX^e siècle – beaucoup insistent sur la nécessité d'élargir l'analyse. En réalité, des formes de désindustrialisation s'articulent depuis le XIX^e siècle avec l'industrialisation. Comme le souligne ainsi Anne Dalmasso : « la situation actuelle qui combine, à échelle mondiale, une progression en valeur absolue de la valeur ajoutée industrielle, une diminution de sa part relative et une réorganisation des systèmes productifs qui produit de nouveaux territoires industriels et en désindustrialise d'autres, n'est pas radicalement nouvelle » (p. 140). P. Judet, à propos de la métallurgie alpine au XIX^e siècle, parle même, en paraphrasant Schumpeter, de « désindustrialisation créatrice ». Il montre que, face au développement de la métallurgie lourde, les destinées de la vieille métallurgie au bois proto-industrielle ne se résument pas à la disparition ; en fonction des atouts de certaines vallées, il peut y avoir réorientation, voire insertion de certains sites dans le nouveau tissu industriel. Cela n'est pas seulement vrai pour le XIX^e siècle. Un texte comme celui de Pascale Froment (à propos de l'évolution contemporaine de l'industrie textile/de la mode napolitaine) montre ainsi que, dans ce cas précis, la crise des dernières décennies n'implique pas disparition totale, mais recomposition.

Les divers contributeurs du livre insistent bien aussi, répondant de cette façon à l'interrogation dont est porteuse le titre, sur le fait que la désindustrialisation ne relève pas d'une fatalité aveugle, s'imposant de manière unilatérale et ruinant de manière identique tous les secteurs et tous les territoires. La réalité est moins romantique ou mélodramatique, en tous les cas elle témoigne de la part d'*agency* des collectifs et des institutions. Le processus est l'objet de politiques publiques et créateur de nouvelles formes d'interventions, en priorité pour l'Union européenne, mais aussi pour les États nationaux (voir sur ce point la contribution très stimulante de Laurent Warlouzet). Il suscite des réactions très diverses, protestation, désengagement, reconversion... On lira ainsi par exemple en miroir les deux articles de Xavier Vigna, sur la variété dans le temps des réactions ouvrières à la désindustrialisation, et celui de Xavier Dau-

malin sur l'éloignement de l'industrie, produit d'erreurs stratégiques et d'intérêt bien compris, de la bourgeoisie d'affaires marseillaise. L'image des ruines, des villes fantômes, d'un prolétariat abandonné, comme dans la belle chanson de Bernard Lavilliers, *Charleroi* (après *Saint-Étienne et Les mains d'or*), ne dit pas tout de la réaction très diverses des territoires aux fermetures d'usine. C'est ce que montre Pascal Raggi¹⁴, en observant la gestion de la crise sidérurgique en Lorraine et dans le Grand-Duché du Luxembourg, et les mutations, pour le moins différentes qui s'en suivent : l'enfermement dans les difficultés d'un côté, la reconversion dans le secteur bancaire de l'autre. Ivan Kharaba explique de son côté comment et pourquoi (en l'occurrence en raison des formes du marché, et surtout de modalités d'intervention de l'État) un territoire, celui du Creusot dans ce cas, peut résister et maintenir une activité industrielle, même dans une situation de crise majeure.

Il ne s'agit pas non plus cependant de se prêter à une présentation idyllique de la situation. Le très suggestif article d'Anne Dalmasso met ainsi en avant les effets de délitement produits par des dynamiques observées maintenant depuis 50 ou 60 ans : elle évoque, à partir du cas rhônalpin, la dislocation, sans doute irrémédiable, des anciens territoires/bastions industriels, où l'industrie justement n'occupe plus qu'une place mineure et qui sont renvoyés à la marginalisation. Elle observe aussi, dans une piste de réflexion qui demanderait d'ailleurs à être prolongée, à quel point dans ce cas, le « mental retarde sur le social », pour paraphraser cette fois Labrousse : patrimonialisation de l'industrie aidant, les anciens bastions continuent à être identifiés pour le meilleur, le plus souvent pour le pire, à l'ère industrielle, ou plutôt aux cauchemars qui lui sont désormais associés (pollution, chômage, pauvreté, FN). Les doubles exemples du Nord et de la Lorraine, qui continuent spontanément à être présentés comme des « régions industrielles », quand bien même les réalités économiques et sociologiques qui les sous-tendent sont désormais devenues bien différentes, sont à cet égard éclairants.

Loin des présentations caricaturales, souvent instrumentalisées à des fins politiques ou pour les besoins des essayistes, les travaux historiens présentés ici évoquent des aspects plus nuancés et apportent d'autres

14 On renverra également à l'Habilitation à diriger des recherches qu'il a soutenue au printemps 2017 sous le titre, *La désindustrialisation de la Lorraine du fer, 1963-2013*.

éclaircissements sur la situation contemporaine. On peut toutefois regretter, mais c'est le signe sans doute d'une histoire encore en construction et c'est en même temps un problème récurrent pour l'histoire ouvrière et industrielle, que ces éclaircissements apparaissent encore sous un jour très éclaté, au prisme des différentes configurations territoriales. Certes l'histoire territorialisée de l'industrie – et de la diminution de la place de cette dernière – est chose importante, mais elle conduit parfois à s'enfermer un peu dans ces territoires. On peut déplorer en somme que le micro ne construise pas davantage le « macro », national ou plus global, au-delà des constatations générales. Jean-Claude Daumas s'essaie pourtant, dans un article lui aussi passionnant, à monter en généralité, en s'interrogeant sur ce qui est susceptible d'expliquer la désindustrialisation particulièrement accentuée de la France. Il démontre que ce phénomène repose à la fois sur des facteurs objectivables, en l'occurrence l'inefficacité des politiques industrielles, mais aussi sur des causalités intellectuelles et politiques, ainsi ce qui lui apparaît comme le tournant, très précoce, des élites françaises en faveur d'une économie qualifiée de post-industrielle et contre une industrie assimilée à l'archaïsme.

Il y a là en tous les cas, encore une fois, une belle source de réflexions et une incitation à poursuivre un travail, dont ce livre marque une étape. On discerne bien déjà comment seraient susceptibles de s'articuler approches « par le bas » (les territoires, les réactions des groupes sociaux) et « par le haut » (les États, les politiques publiques, les rationalités et les imaginaires auxquels ces dernières s'adossent). On voit bien aussi comment les différentes historiographies, celle anglo-américaine (dont l'article de Tim Strangleman ici est une illustration) qui recourent beaucoup à l'histoire orale, met l'accent sur les représentations et les perceptions du processus par les communautés ouvrières, et celle française insistant davantage sur le rôle des institutions, les processus socio-économiques, pourraient se combiner. Le domaine qui reste à explorer est donc vaste et cet ouvrage illustre toutes les virtualités dont peuvent aujourd'hui se saisir les historiens qui entendent s'y attaquer.

Jean-Claude DAUMAS, Ivan KHARABA, Philippe MIOCHE (dir.), *La désindustrialisation : une fatalité ?* Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2017, 266 p.

Marion FONTAINE